

Collaboration, mode d'emploi

Interact, plateforme qui stimule les synergies entre l'UNIL et la Ville de Lausanne, a donné naissance à sept projets passionnants qui couvrent des domaines aussi divers que l'urbanisme, la sécurité, le sport ou la culture.

Francine Zambano

Interact est issue d'une convention, signée en 2016, dans laquelle la Municipalité de Lausanne et l'UNIL s'engagent à investir chacune 20'000 francs par année pour constituer une ressource de base qui permette de développer des synergies. Cette plateforme a comme objectif de stimuler les collaborations entre les scientifiques ou les services administratifs de l'UNIL et ceux de la Ville et développer ces relations de manière raisonnée et structurée. La mise en œuvre de cet outil

a été confiée à Nadia Yersin, du Bureau des développements et des relations extérieures de la Ville, et à Marc de Perrot. « Il y a six ou sept ans, la Ville avait contacté la Direction car elle cherchait à mieux tirer parti de la présence des hautes écoles qui rayonnaient sur son territoire », explique le secrétaire général de l'UNIL.

Cette initiative avait dans un premier lieu amené à la participation conjointe de l'UNIL et de la Ville au réseau EUniverCities. « Son objectif est de partager connaissances et

expériences sur la collaboration entre villes et universités européennes, dit Nadia Yersin. Seuls des tandems formés d'une ville et de son université ou école polytechnique peuvent y participer. S'inspirant de ce qui fonctionne dans d'autres villes, notamment du nord de l'Europe, notre tandem lausannois a mis sur pied Interact. »

Cette démarche a plu à la Direction de l'UNIL, car elle correspondait bien à l'objectif Développement des liens avec la société qui figure dans le Plan stratégique. « La Direction m'a confié le déploiement de cette plateforme car il existe de longue date des interactions individuelles entre des chercheurs, des membres de l'UNIL et des gens de l'administration lausannoise, mais souvent sans que nos institutions respectives en soient conscientes ou puissent en faire état, poursuit Marc de Perrot. Nous n'avons pas la volonté de cadrer mais plutôt de développer une posture institutionnelle et de favoriser les bonnes pratiques. Un défi particulier résulte du fait que les chercheurs et les gens de la Ville s'engagent souvent dans un projet de collaboration avec des objectifs qui ne sont pas les mêmes, ce qui peut être source de frustrations. Il s'agit donc de les rendre explicites et compatibles pour que chacun y trouve son compte. »

Une première démarche avait consisté à envoyer un mail à tous les chercheurs de l'UNIL et aux chefs de service de la Ville, pour identifier les projets de collaboration existants. « Il en était ressorti l'existence de plus de cinquante projets en cours: il y avait donc bien quelque chose à développer. »

Novateur et original

Concrètement Interact a lancé un appel à projets il y a un an. Dix-sept propositions ont été envoyées et soumises à un comité de sélection, composé de personnalités de l'UNIL et de la Ville. Quels ont été les critères de validation ? « Il fallait notamment qu'un projet soit monté et porté conjointement par un ou plusieurs représentants de la Ville et de l'UNIL, qu'il présente un aspect novateur ou original, ou encore que ses résultats soient intéressants aussi bien d'un point de vue académique que

ÇA ROULE AVEC ENDURO

Aline Turrian vient d'obtenir sa maîtrise universitaire ès sciences en Sciences du mouvement et du sport. Son travail de master figure parmi les sept projets retenus par le comité de sélection de la plateforme Interact. Elle collabore sur Enduro avec Julien Mortier, médiateur sportif à la Ville de Lausanne. « Interact est pour moi une démarche intéressante qui met en lien des étudiants et des professionnels, dit-il. Cela permet de créer un pont entre l'aspect théorique universitaire et la réalité professionnelle. »

Comment avez-vous entendu parler de la plateforme Interact ?

Aline Turrian : En automne 2017, nous avons reçu un mail nous informant du lancement d'Interact. Cela représentait une opportunité à ne pas manquer pour mon projet, dont l'étude se fait principalement sur la commune de Lausanne. Et j'ai trouvé en la personne de Julien Mortier – avec qui j'ai été mise en contact par le biais de la plateforme Interact – un collaborateur enthousiaste à la conduite de ce projet.

En quoi consiste votre travail ?

Il s'agit d'une étude destinée à promouvoir le VTT sous une forme qui diffère des offres officielles pour ce sport en Suisse, mais qui est déjà largement développée à l'étranger (Ecosse, Nouvelle-Zélande, Canada...) et qui rencontre un grand succès. Cette forme porte le nom de *trail center*. Ce sont des pistes qui visent le côté ludique du VTT, elles sont modestement aménagées et optimisent les reliefs naturels du terrain. Un projet concret dans la forêt du Jorat est en cours de discussion avec la commune et le canton, et un premier plan de pistes « à l'essai » a été élaboré.

Que vous a apporté cette collaboration avec la Ville ?

Julien Mortier m'a permis, de par ses nombreux contacts, de rencontrer les bonnes personnes. Nous leur présentions les arguments pour motiver le projet provenant des recherches que j'effectuais de mon côté. J'ai appris énormément sur ce que requiert le lancement d'une telle démarche et les étapes obligatoires pour sa mise en place. Cette collaboration m'a offert l'opportunité d'entrer concrètement dans les discussions avec la commune et le canton, ce qui m'a éclairée sur les rôles de chaque service dans un projet comme celui-ci et les étapes qu'il faut respecter pour espérer son acceptation.

DES HISTOIRES SOUS-GARE

« Quand on a beaucoup d'envies et peu de moyens, bénéficier d'une plateforme comme Interact constitue une opportunité à saisir, affirme Frédéric Sardet. De plus, cela permet de mieux se connaître et donc d'identifier les compétences tant au sein de l'administration lausannoise qu'à l'Université. » Le chef du Service Bibliothèques & Archives de la Ville travaille sur Lausanne Storytellers avec Nelly Valsangiacomo, professeure d'histoire à l'UNIL. « Quand il m'a parlé d'une possibilité de développer un projet d'histoire orale dans le quartier sous-gare, où j'habite d'ailleurs, j'ai tout de suite dit oui », dit-elle. Le concept consiste à explorer le sens du mot « quartier » à travers une vingtaine d'entretiens, des vidéos-interviews qui vont bientôt démarrer. Le résultat sera disponible sur le web et une manifestation publique pour le présenter sera organisée en 2019.

C'est Carole Villiger, une ancienne doctorante de Nelly Valsangiacomo, qui va mener ces entretiens. Elle habite aussi sous-gare et possède une grande expérience des interviews historiques. « C'est un petit projet mené par une professionnelle qui a développé un canevas de questions, explique Nelly Valsangiacomo. Ce sont plutôt des récits de vie, on essaie de donner des pistes pour avoir des réponses par rapport à certains sujets : identité du quartier, pratiques, habitudes. » Les interviews seront menées chez les gens, dans une ambiance familiale ou dans un lieu public. Jeunes et aînés seront interrogés. Les plus âgés pourront par exemple expliquer comment le quartier a évolué. « Je pense que ces dynamiques s'inscrivent dans cette ère du temps qui est celle de la mémoire et de la patrimonialisation. Ces deux aspects reviennent à la mode, donc les historiens sont de plus en plus sollicités par la cité », dit la chercheuse. Le projet devrait par la suite se développer dans les autres quartiers de la ville. « Nous partageons avec l'UNIL des intérêts communs et des exigences méthodologiques. Il est nécessaire de pouvoir construire un projet en s'appuyant sur les compétences théoriques et pratiques de chercheurs de haut niveau. Nous apprenons surtout les uns des autres par la confrontation des idées », conclut Frédéric Sardet.

pratique », explique Nadia Yersin. Sept projets ont été sélectionnés. Ils sont en cours de réalisation et s'achèveront à la fin de l'année 2018. Ils couvrent des domaines très variés tels que l'urbanisme, la sécurité, le sport ou encore la culture (voir encadrés). Selon Nadia Yersin, ils sont tous extrêmement pointus et portés par des personnes très engagées.

Créer un savoir-faire

« Les porteurs des projets sélectionnés ont participé à trois ateliers organisés en 2018, afin de collecter leurs retours d'expérience », lance Marc de Perrot. Le rôle d'Interact n'est pas d'évaluer la qualité scientifique des résultats, mais d'identifier les conditions qui font qu'une collaboration se déroule à satisfaction de toutes ses parties prenantes de manière à pouvoir rendre cette expérience applicable à de futures collaborations. « Nous nous intéressons donc à la manière dont les partenaires académiques et non académiques travaillent ensemble, pour élaborer avec eux des outils méthodologiques nécessaires à monter des collaborations qui produiront des résultats répondant aux besoins respectifs des uns et des autres. »

Ces travaux permettront de réaliser un mode d'emploi pratique du bon fonctionnement d'une collaboration entre représentants de la Ville et de l'UNIL. La plateforme est par exemple en train d'élaborer une liste de tous les points conceptuels et organisationnels que les promoteurs d'une collaboration devraient prendre en considération au lancement de leur projet. La suite ? Un deuxième appel à projets pour 2019 a été lancé ce mois de juin, dans le but d'élargir l'expérience et d'appliquer les premières leçons de l'appel 2018. « À terme, la démarche Interact devrait bénéficier également aux collaborations avec d'autres entités publiques, rattachées au canton ou à d'autres communes », conclut Marc de Perrot.

Appel à projets 2019 et liste des projets 2018 sur www.unil.ch/connect

 Réseau EUniverCities:
eunivercitiesnetwork.com



La Direction a confié à Marc de Perrot le développement de la plateforme Interact. F.Imhof © UNIL